

EN ROUTE POUR L'ITALIE!

**Une folle montagne russe de
l'émigration**

Stef Smulders

Une fois, j'ai pensé qu'on pourrait écrire sur l'Italie en dressant simplement une liste de tous ces mots italiens intraduisibles ou dont la traduction ne signifie presque rien, puis en fournissant des dizaines d'anecdotes qui illustrent leur utilisation.

An Italian Education - Tim Parks

Novembre 2008

Lorsque nous avons acheté la maison il y a trois quarts d'année, elle était habitable directement. Mais maintenant?

Nous passons toute la journée dans la cuisine du rez-de-chaussée. Un film plastique devant l'entrée du salon devrait éloigner la pire poussière de construction. Autour de nous, nous entendons des cris, des bruits et des coups de marteau toute la journée. Il y a quelques heures, l'électricité a été coupée et il commence à faire plutôt froid.

Le soir, nous montons un escalier couvert de poussière et de gravats pour nous distraire devant la télévision dans le futur salon. Le salon est également séparé de la cuisine ainsi que de la chambre à coucher et du bureau par un film plastique. Des trous ont été percés dans les murs de ces trois pièces il y a des semaines, où des portes-fenêtres et une fenêtre doivent être installées plus tard. Maintenant, le vent et le froid s'engouffrent. Épuisés et hébétés par une autre journée agitée, nous restons silencieux, regardant fixement devant nous. Ce qui apparaît à la télévision ne nous atteint presque pas.

QUE NOUS SOMMES-NOUS FAIT?

Pavia

SEPTEMBER 2007 - FEBRUAR 2008

Non ci sono problemi

Mon pied droit était encore sur le sol mais la voiture du courtier partait déjà. Ce n'est qu'en retirant rapidement ma jambe à l'intérieur et en claquant la portière que j'ai pu éviter un accident. Le courtier était pressé! Nous allions visiter deux maisons dans l'Oltrepò Pavese, de l'autre côté du grand fleuve Po qui traverse le nord de l'Italie. J'étais assis à l'avant et le courtier parlait à toute vitesse en italien. Je comprenais seulement une partie de ce qu'il disait, en partie à cause de la circulation à laquelle nous naviguions à l'italienne.

Depuis quelques semaines, nous vivions dans la paisible et historique ville universitaire de Pavie. J'allais y poursuivre mes études de master en culture médiévale pendant les six prochains mois, pendant que mon mari Nico profiterait d'une sabbatique bien méritée. Il ferait donc le ménage, les courses et la cuisine, pendant que je plongerais dans les temps lointains révolus. Mais secrètement, une autre envie à peine formulée me chatouillait : et si nous..., si nous pouvions..., imaginez que...?

Et maintenant, si peu de temps après le début de notre séjour à Pavie, nous allions visiter quelques maisons! Pour y habiter définitivement! Et pour ouvrir un chambre d'hôtes. Peu de temps après notre arrivée à Pavie, nous avions en effet découvert la région viticole de l'Oltrepò Pavese, une région située à une demi-heure au sud de Pavie.

Nous en étions immédiatement tombés amoureux. Quelle belle région! Notre désir secret de trouver une maison appropriée ici, au sommet d'une colline, avec une vue panoramique, était donc devenu encore plus fort! Dans l'un des nombreux journaux gratuits des agences immobilières, nos yeux avides avaient rapidement repéré une maison qui semblait répondre à toutes nos exigences. Et c'est vers cette maison que nous nous dirigeons maintenant, avec un courtier qui semblait surtout diplômé dans l'art de la parole facile et de la conduite "sportive".

Une fois au sud de Pavie, la route était plus calme, ce qui me permettait de mieux comprendre l'italien d'Olita, c'est ainsi que s'appelait notre courtier. Il parlait surtout de ses compétences et de l'excellent état des maisons que nous allions visiter. Tout ce qui ne nous conviendrait pas pourrait être facilement corrigé, sans frais supplémentaires, nous assura-t-il. Il l'avait déjà convenu avec les vendeurs. "*Non ci sono problemi*," s'exclama-t-il avec enthousiasme. Si la couleur de la maison ne nous plaisait pas, elle pourrait être repeinte avant la livraison, dans n'importe quelle couleur, oui, vraiment n'importe quelle couleur que nous souhaitions, même le violet vif, prétendit Olita. "*Non ci sono problemi!*" Et les jardins transformés en jungle après des mois (ou des années?) de négligence seraient spécialement aménagés pour nous.

Le paysage que nous voyions au sud de Pavie était encore plat, avec des champs de riz (pour la célèbre risotto italienne), des champs et des plantations de peupliers à perte de vue. Le long de la route provinciale, nous avons

traversé de nombreuses zones résidentielles : une succession ininterrompue de maisons et de bâtiments industriels de toutes sortes et de toutes tailles. Nous roulions à pleine vitesse à travers des villages avec des boutiques, des restaurants et des bars à l'italienne. Olita ignorait stoïquement les panneaux blancs annonçant des contrôles de vitesse électroniques. Son employeur payait-il les amendes? Ou est-ce que nous en étions indirectement responsables?

Nous savions déjà que nous devions une commission à Olita si nous achetions une maison par son intermédiaire. En effet, nous nous étions bien préparés aux malheurs qui attendaient les acheteurs potentiels d'une maison en Italie, même depuis les Pays-Bas. Il fallait faire attention! Ignorant mes soupçons, Olita continuait à rouler à pleine vitesse. Des petits monuments érigés par les proches en mémoire de leurs chers chauffards tragiquement décédés étaient visibles à différents endroits le long de la route. Apparemment, Olita ne craignait pas de finir de la même manière, car il dépassait impitoyablement les véhicules lents, lignes continues ou pas. Plus tard, alors que nous vivions déjà depuis quelques mois dans l'Oltrepò, nous avons découvert près de chez nous un sanctuaire, une chapelle commémorative, pour les nombreuses victimes de la route qui semblaient se produire ici. Le fameux comportement routier imprudent des Italiens était peut-être basé sur une réalité. En tout cas, Olita faisait de son mieux pour confirmer cette image stéréotypée. De temps en temps, nous croisions deux véhicules venant en sens inverse, mais heureusement, trois voitures pouvaient

facilement tenir sur cette route à deux voies. Non ci sono problemi.

Nous sommes arrivés au *Ponte della Becca*, le pont en fer long d'un kilomètre, construit en 1912, qui enjambe la confluence du Pô et du Tessin. De l'autre côté commençait l'Oltrepò, d'abord plat, puis rapidement vallonné. C'est là-bas, au loin, que devrait se trouver la maison de nos rêves. Nous avons vu les premiers vignobles apparaître. Sur une colline se dressait la tour d'un château remarquable, et nous avons consulté notre expert régional nommé Olita. "Quel château est-ce?" avons-nous demandé curieusement. Il ne le savait pas. Mais "*Non ci sono problemi*," il allait se renseigner et nous le faire savoir, dit-il. Peut-être que notre maison ne serait pas violet vif après tout...

Il était maintenant évident pourquoi Olita était pressé: il ne connaissait pas le chemin et conduisait en zigzag à travers les collines, à la recherche de points de repère. Contre toute attente, nous avons trouvé la maison sélectionnée, qui s'est avérée moins adaptée que nous le pensions, quelle que soit la couleur dont elle serait peinte. Elle était adossée à un talus d'un côté et une grange laide bloquait la vue de l'autre côté. Le jardin était de la taille d'un timbre-poste. Dommage. Heureusement, parmi les offres de l'agence d'Olita, nous avons choisi une deuxième maison sur la base du prix avantageux. Sur la petite photo de l'annonce, cette maison ne semblait pas attrayante : un bloc de béton grisâtre sans caractère ni goût. Mais bon, puisque nous étions déjà dans le coin.

La deuxième partie du rallye nous a amenés, sous les jurons et les murmures d'Olita, à la maison moins chère. L'extérieur ne promettait pas grand-chose en réalité, aucune couleur de l'arc-en-ciel ne pouvait y changer grand-chose. Mais l'intérieur! La maison se composait de deux appartements de cent mètres carrés chacun. L'appartement du bas avait été entièrement modernisé à l'intérieur, avec de nouveaux carrelages partout, il était équipé du chauffage central, d'une cuisine complète, d'un espace salon avec des canapés et d'une salle de bains moderne prête à l'emploi. À l'exception du raccordement au gaz et à l'électricité, l'appartement pouvait être habité immédiatement. Nous étions enthousiastes.

Après la visite de cet appartement, Olita nous a conduits à l'appartement du premier étage et a ouvert les volets de la chambre qui donnait sur la vallée. Une vue fabuleuse sur les collines douces et les vignobles aux couleurs impressionnistes s'offrait à nos yeux. Au loin, nous avons vu le château caractéristique mais encore inconnu. Et un autre château là-bas. Et encore un autre. Nous étions conquis. *Non ci sono problemi!* Nous en étions maintenant convaincus, du moins pour le moment.

Via Moruzzi

Notre base pendant que nous cherchions une maison à acheter était l'appartement de Giorgio et Franco à Pavia, trouvé avec un peu de chance. À l'été 2007, nous étions venus à Pavia pour une semaine afin de trouver un appartement pour mon séjour pendant mon master de six mois et la période sabbatique de Nico. Au début, cette semaine semblait être un échec total car les logements que nous avions trouvés sur Internet depuis les Pays-Bas ne convenaient pas. Par exemple, nous avons visité un appartement que nous avions sélectionné, mais il n'était pas encore certain que les locataires actuels partiraient réellement. Pourquoi le propriétaire ne l'avait-il pas dit plus tôt, nous demandions-nous avec irritation. Quel intérêt y avait-il à voir un appartement qui n'était pas (encore) disponible? Le propriétaire n'avait-il pas eu le courage de nous décevoir et c'est pourquoi il n'avait pas annulé le rendez-vous? Mais maintenant, nous étions bien plus déçus! Des coutumes italiennes certainement, pensions-nous, agacés par un comportement si étrange.

Nous devons donc espérer que nous aimerions le dernier appartement sélectionné et qu'il serait toujours disponible. Même si nous avons un rendez-vous pour cet appartement en soirée, nous y étions allés plus tôt pour voir la région à la lumière du jour. Nous avons remarqué que sur les interphones et les plaques de numéros civiques, celle concernant cet appartement était vide. Apparemment, l'appartement était vacant, ce qui offrait une lueur d'espoir!

Ainsi, le soir, nous sommes revenus avec une attitude positive et avons sonné à la porte. Mais qu'avons-nous trouvé? À notre grande surprise, un nom était soudainement apparu sur la plaque avec le numéro de l'appartement! À contrecœur, nous avons conclu que cela ne pouvait signifier qu'une chose : l'appartement avait déjà été loué. Mais le propriétaire ne nous aurait-il pas fait venir pour rien? Avions-nous bien regardé lors de notre précédente visite? N'était-ce pas le nom de l'ancien locataire par hasard? Nous avons espéré que tout se passerait bien et avons sonné à la porte.

La porte d'entrée s'est ouverte et nous sommes entrés, pleins de doutes. Un jeune couple a ouvert la porte de l'appartement, mais ils ne savaient rien du rendez-vous. Ils nous ont montré l'appartement entier, avec tous les avantages et les inconvénients, accompagnés d'une explication détaillée. La maison était plutôt vide, meublée de manière moderne et pas trop spacieuse, mais comme nous n'avions pas d'autres alternatives, nous avons dit au couple après la visite que nous étions quand même intéressés à le louer. "Euh" a répondu timidement la fille, "il y a un petit problème". L'appartement avait déjà été loué. Après cette annonce inéluctable, nous nous sommes effondrés psychologiquement car nous ne savions plus quoi faire dans cette situation. Pendant la semaine restante pour la recherche d'un logement, nous n'aurions jamais réussi à trouver un endroit où rester. La fille a remarqué notre consternation et en a été très troublée. Soudain, elle se souvint qu'un de ses amis avait un appartement meublé qu'il

voulait peut-être louer. "Oui, oui, nous sommes très intéressés", avons-nous crié tous les deux, saisissant l'occasion donnée par la fille. Elle a donc appelé son ami, Giorgio, et a pris des arrangements pour le rencontrer à la gare de Pavia afin de nous montrer son appartement à Via Moruzzi.

Il n'y avait personne à la gare qui semblait être à la recherche de personnes avec qui il avait rendez-vous. Nous avons donc attendu à l'entrée. Après quelques minutes, mon téléphone portable a sonné. "Je suis là", dit une voix et en même temps j'ai vu quelqu'un s'approcher : cela devait être Giorgio. Il nous avait observés de loin pour évaluer si nous étions des *persone serie*. Heureusement, il a décidé que nous l'étions et nous l'avons suivi jusqu'à l'appartement qui devait nous libérer des problèmes. À notre grand soulagement, l'appartement de ses parents (car ce n'était pas le sien) était le plus beau que nous ayons vu. Notre recherche avait quand même réussi, non pas grâce à notre préparation attentive, mais grâce aux compétences d'improvisation d'un Italien, qui connaissait quelqu'un qui...

Est-ce là un exemple de ce qui se passerait en vivant en Italie?

Vue sur les toits de Pavia

Avec de grandes lunettes de soleil (verres ronds foncés et monture en plastique épaisse) qu'elle venait de sortir de son sac pour protéger ses yeux du féroce soleil estival italien, Nagel, la chercheuse en astrologie médiévale avec qui j'allais collaborer à l'Université de Pavia, ressemblait un peu à la Loren à l'époque dorée. Ses cheveux lisses, teints d'un noir corbeau, accentuaient l'illusion : peut-être avait-elle quelque chose à voir avec un passé surprenant et mystérieux. Mais les escaliers des anciens bâtiments universitaires lui causaient souvent de l'essoufflement, et elle évitait autant que possible les pavés si caractéristiques des rues historiques de Pavia : ses chaussures à la mode et ses pieds délicats n'étaient pas adaptés à cela.

Elle habitait à Milan, comme presque tous les autres employés de la faculté, et venait à Pavia en train tous les jours. La voiture était trop dangereuse car en automne, la plaine du Pô était souvent enveloppée d'un épais brouillard persistant pendant des jours et des jours. Le département de philosophie médiévale était dirigé par la professeure Crisciani et était composé de cinq chercheuses, toutes des femmes. Quelques mois auparavant, j'avais convaincu la professeure que son groupe de recherche serait idéal pour mon stage. Mais quand j'avais rencontré le groupe pour la première fois l'été dernier, la surprise avait été grande car elles pensaient que moi aussi, en tant que stagiaire, j'étais une femme. Même si dans une photo de profil que j'avais envoyée, j'étais clairement chauve et barbu, ce n'était

apparemment pas une preuve concluante de ma masculinité. Apparemment, d'autres critères étaient appliqués en philosophie médiévale!

L'accueil avait néanmoins été chaleureux et mon arrivée avait été célébrée par un déjeuner dans l'un des restaurants réputés du centre de Pavia, l'Osteria alle Carceri. Mhm, que présageait ce nom pour mon séjour? Sur les conseils du Dr Nagel, j'ai commandé un risotto bianco, censé être super délicieux. Mais à mon goût, le risotto, du riz avec du beurre et du fromage sans autres ingrédients, était trop simple et en réalité fade. À la question inattendue de savoir comment était le riz, j'ai bien sûr répondu *buono* pour ne pas me mettre à dos les chercheuses du Moyen Âge. Heureusement, Giorgio m'a ensuite interdit de fréquenter ce restaurant, car c'était un endroit prétentieux!

Après le déjeuner, la professeure est partie rapidement. Pas à l'université, mais à la maison pour s'occuper d'une vieille tante malade qui avait eu une attaque. La professeure trouvait agaçant de me saluer si rapidement, mais elle m'a assuré que nous nous reverrions souvent dans les mois à venir. Nagel m'accompagnerait lors d'une visite de cette université historique. Et ainsi, avec mon superviseur, j'ai visité les bâtiments universitaires, la salle d'anatomie et la bibliothèque. À un moment donné, la conversation a porté sur le meilleur endroit où loger à Pavia pendant mes six mois de séjour. Ma docteure n'avait absolument aucune idée de la difficulté que j'avais eue ces derniers jours à trouver un logement, et innocemment, elle m'a donné un conseil plein

de bonnes intentions : "Vous devriez prendre un appartement avec vue sur les toits de Pavia!"

Personnes série

C'était la goutte d'eau de trop! Giorgio était furieux du commentaire fait par son frère Franco, plaisantant : "Vous êtes presque clandestins!" Comment pouvait-il dire une telle chose, être si impoli, si discourtois envers des personnes aussi respectables que nous étions aux yeux de Giorgio. Des personnes sérieuses, des gens bien. Étant donné que Giorgio avait tellement insisté là-dessus, nous avions l'impression qu'il pensait que des personnes de ce genre ne se rencontraient pas si souvent en Italie. Y a-t-il trop de personnes en Italie qui ne peuvent pas être prises au sérieux, qui promettent des choses et font ensuite tout autre chose? Nous l'aurions probablement découvert plus tard.

Heureusement, selon Giorgio, nous ne faisons pas partie de cette catégorie. Bien qu'ils soient frères, Giorgio et Franco étaient des personnes complètement différentes. Giorgio était petit et trapu comme un joueur de rugby, avec des cheveux noirs et bouclés, une barbe et des lunettes, et tout ce qu'il faisait ou disait semblait bien réfléchi; son regard était toujours tourné vers l'intérieur des personnes. Franco, quant à lui, était grand et mince, chauve et ne portait ni barbe ni lunettes (ces dernières pour une raison découverte plus tard). Franco était également nerveux, vif et impulsif : il exprimait immédiatement ce qu'il pensait et vous regardait avec un air de défi, comme s'il cherchait à vous provoquer. Les frères semblaient représenter chacun un aspect différent de l'Italien moyen : Franco, l'Italien jovial, insouciant, joyeux, peu sérieux, le stéréotype italien tel que

chaque étranger se l'imagine; Giorgio représentant la version préoccupante, pessimiste et un peu dépressive de l'Italien, que l'on rencontre souvent dans cette région. Il n'est pas étonnant que de nombreux Italiens, à la question "comment ça va?", ne répondent pas "bien, bien" mais "pas mal, on survit". Franco saluait toujours avec un tonitruant "Tout va bien?" Une question rhétorique, car il la répétait à chaque fois que vous restiez silencieux pendant quelques secondes : "Tout va bien?" Il n'écoutait pas vraiment. Cependant, avec Giorgio, vous pouviez rapidement vous engager dans une conversation profonde et sérieuse sur les lacunes de l'Italie et de ses habitants, ainsi que sur leur désespoir. L'Italie semblait avoir deux dispositions complètement différentes. Les Italiens seraient-ils des maniaco-dépressifs par hasard?

Entre ces frères si différents, une dispute a éclaté qui a failli (selon nous) se transformer en une énorme dispute. Quoi qu'il en soit, nous n'avions pas bien compris et nous n'avions saisi que les mots "Schengen" (prononcé : "sjenghèn") et surtout "Tu es fou!" Une dispute? Ah, tant mieux, c'était juste la manière habituelle de s'exprimer adaptée au tempérament italien. Un cas typique de beaucoup de bruit pour rien. Ensuite, à la fin de la dispute, Giorgio avait continué à grogner en rédigeant un document détaillé à des fins de conformité à la loi antiterroriste. Nous avions loué son appartement en tant qu'étrangers, résidents temporaires, et le gouvernement italien voulait connaître les motifs. L'appartement de Giorgio et Franco faisait partie d'un soi-disant condominium, un complexe d'appartements.

On en trouve souvent dans les banlieues des villages et des villes du nord de l'Italie : des immeubles de trois ou quatre étages, entourés d'un jardin, avec un parking et protégés par une clôture. Le portail d'entrée qui délimite le périmètre autour d'un condominium (sécurité avant tout!) n'est pas un portail ordinaire, mais un portail avec une télécommande! Et il a toujours une lumière clignotante, car une maison ou un condominium sans une clôture similaire et sans une lumière clignotante jaune-orange est comme un roi sans couronne. Vous êtes une personne réussie dans la vie seulement si vous avez réussi à emménager dans une maison avec un portail automatique, télécommandé et clignotant. Les panneaux de signalisation sont également indispensables pour éviter que les enfants ne se retrouvent accidentellement piégés entre le mur et le portail et ne soient écrasés comme des insectes. Sécurité avant tout.

Les appartements dans le condominium de Giorgio et Franco étaient accessibles en passant par une salle commune. Il n'y avait pas de couloir. Le sous-sol était constitué de boxes et de garages. Pour la gestion du condominium, il y avait l'incontournable association des propriétaires, qui contrôlaient avec méfiance (sécurité avant tout) et garantissaient propreté, tranquillité et ordre. Le condominium était situé Via Moruzzi, à deux pas du centre historique et de la gare de Pavie. Entouré d'un merveilleux jardin avec un grand parking, réservé à chaque appartement, avec une place de parking couverte. Le hall immaculé était revêtu de pierre naturelle et l'immeuble était équipé d'un ascenseur. Et bien sûr, nous avions nous aussi une véritable

télécommande pour le portail, avec une belle lumière clignotante. Pour l'obtenir, nous devons être exempts de tout soupçon de tendances terroristes. Giorgio a fait de son mieux pour demander l'autorisation à notre place, mais la montagne de papier pleine de jargon bureaucratique lui a quand même demandé beaucoup d'efforts.

Pendant que Giorgio était concentré sur le déchiffrement des documents, Franco, oubliant complètement l'altercation précédente avec son frère cadet, entama une agréable conversation. Par exemple, sur les lunettes de lecture et les dangers des verres progressifs. Franco avait entendu des histoires de personnes tombant dans les escaliers à cause de ces verres, car elles n'arrivaient pas à bien distinguer les marches. "Très dangereux!" affirmait-il. Il n'utilisait pas de tels verres et, mieux encore, il n'utilisait pas du tout de lunettes, bien qu'il soit myope. En fait, il avait lu l'année sur notre bouteille de gin Bols 1575 au lieu de 1875. Franco, comme presque tous les Italiens, avait une faiblesse pour le danger et la santé. Nous l'avions remarqué tout de suite lorsqu'il nous avait montré les environs, après notre déménagement dans le nouvel appartement. Il nous avait indiqué l'hôpital, la pharmacie, la Croix-Rouge et les espaces verts, tous situés dans notre quartier. Il semblait vouloir dire que rien ne pouvait nous arriver en tant que personnes sérieuses. Nous vivions donc déjà depuis quelques semaines dans l'appartement de Giorgio et Franco lorsque, au cours de la soirée, nous avons été libérés de toute accusation possible de terrorisme. Nous avons donc célébré avec une liqueur typiquement hollandaise. Bols de 15... non, 1875.

L'expertise

"Italo, l'agent immobilier, déclara avec assurance : 'Le plafond mesure deux mètres et demi, vous pouvez le voir.' 'Non, c'est deux mètres soixante-dix', répondit imperturbablement Luigi Buttini, le géomètre que nous avions consulté. Le géomètre est un expert typiquement italien qui regroupe différentes catégories, de l'ingénieur en structure au spécialiste des permis. En réalité, il est indispensable lors de l'achat et de l'inspection d'une maison. Nous avons chargé Buttini d'évaluer notre maison convoitée à Oltrepò. Nous étions déjà follement amoureux de cette maison, mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué... nous voulions éviter de parler trop tôt. Nous étions convaincus dès la première fois que nous ne pouvions pas faire confiance à notre agent Italo.

'Deux mètres cinquante', répliqua Italo d'un ton irrité et sec à la correction de Buttini. 'Nous le mesurerons plus tard', conclut Buttini, confiant et équipé de tout le matériel nécessaire pour mesurer n'importe quoi. Le résultat de cette éclatante démonstration de virilité fut que la hauteur s'avéra être de deux mètres soixante-quinze, donc notre géomètre gagna. Nous ricanâmes en douce. Les deux hommes étaient en compétition depuis un moment sur n'importe quoi, Italo essayant de prendre Buttini en défaut.

Buttini vérifia tout : les mesures étaient conformes aux déclarations au cadastre, rien n'avait été construit ou ajouté illégalement, la taille du terrain était correcte? 'Tout est en ordre, *non ci sono problemi*', cria de manière

inappropriée Italo, comme s'il nous reprochait d'avoir engagé un véritable expert pour le contrôler. Mais nous étions bien préparés, nous avions écouté de nombreuses histoires désastreuses sur l'achat d'une maison en Italie, donc Italo pouvait aller au diable. Il y avait quelque chose qui ne semblait certainement pas correct : le terrain que l'annonce d'Italo promettait devait faire au moins deux cent vingt-cinq mètres carrés. Lors de notre première visite de la maison, il nous avait indiqué où il pensait que la propriété se terminait : à la fin du bâtiment en briques, la dépendance.

Une fois chez nous, après avoir inspecté la maison que nous voulions acheter, au cœur de la nuit, réveillé par l'excitation de peut-être avoir trouvé la maison de nos rêves, je suis soudainement arrivé à la conclusion que quelque chose ne pouvait pas être juste. J'estimais que la parcelle de terrain appartenant à la maison était en réalité trop petite (où devrions-nous installer la piscine?) et cela pouvait être une raison d'annuler l'achat. Mais attends une minute, pensais-je : la maison mesurait onze sur onze mètres, soit 121 mètres carrés. Vingt fois la taille totale de la maison sur tout le terrain. Mais cela ne serait pas possible sur le morceau de terrain indiqué par Italo.

Maintenant, avec notre géomètre à disposition, cela devait être éclairci. Buttini traversa les hautes herbes avec son corps trapu (qu'Italo avait promis de désherber?), trébuchant sur les restes de tuiles qui avaient été jetées au hasard par des ouvriers précédents. Italo le suivait en trébuchant comme un coq excité. Haletant, il cria à nouveau que le terrain derrière la dépendance n'appartenait pas à la

maison et qu'il était impossible de marcher là-bas : c'était une propriété privée! Pris de panique, Italo demanda confirmation au propriétaire en criant. Mais le propriétaire était à l'avant de la maison et ne put l'entendre. Buttini continua en entrant illégalement sur une propriété. Ou peut-être pas? Non, car sa conclusion était que la parcelle de terrain s'étendait jusqu'au mur de la maison voisine. Les documents cadastraux le confirmaient. Deux à zéro en faveur de notre géomètre!

Italo devenait de plus en plus en colère, même s'il était déjà grognon quand nous sommes arrivés. 'Vous êtes en retard', cria-t-il, irrité. 'Non, je ne pense pas, le rendez-vous était à neuf heures et demie', répondis-je. 'À neuf heures!' insista Italo. Même les propriétaires avaient dû attendre une demi-heure, mais ils ne nous avaient pas accusés de retard. 'C'est sa faute', dit la propriétaire en souriant. Il était clair que leur relation avec Italo n'était pas bonne non plus. Cela pouvait jouer en notre faveur. Je demandai ensuite au propriétaire s'il y avait d'autres parties intéressées par l'achat. 'Il y a un certain intérêt', dit-il, mais il n'avait pas l'air convaincu.

Italo nous appela quelques jours plus tard d'un ton agressif pour nous demander pourquoi nous ne lui avions pas encore fait savoir si nous allions faire une offre sur la maison. Tout était en ordre, nous devions simplement verser un acompte et signer un contrat préliminaire d'achat. Mais nous avions une idée différente de la sienne, étant bien préparés, et nous lui avons expliqué : 'Nous faisons d'abord une expertise, un contrôle sur place, et nous vérifions tous

les documents : cadastre, acte de propriété, dettes impayées, etc., puis nous déciderons.' 'D'ailleurs, ne devrions-nous pas vérifier si les voisins ont l'intention d'acheter le terrain agricole?', demandâmes-nous à notre expert. Selon la loi, les voisins ont le droit de préemption lors de la vente de terrains agricoles voisins. 'Non, non, il n'y a pas de problème', répondit immédiatement Italo, mais il vérifia avec un collègue : et nous avions raison.

Après une heure ou deux, Buttini arriva à la conclusion que c'était effectivement une belle maison, en fait une maison aussi grande pour le prix demandé était une véritable affaire, une aubaine. Maintenant, nous devons simplement nous rendre à la mairie de Montecalvo pour régler d'éventuels problèmes avec le plan d'utilisation des sols, puis nous pouvions tranquillement faire une première offre pour la maison. Nous ressentions une tension croissante. Est-ce que quelque chose pouvait encore mal tourner?

Logiciel puissant

Dans notre appartement à Pavie, le téléphone a sonné. C'était Giorgio, qui semblait très intimidé. Au début, il hésitait à appeler, mais il y avait un problème qu'il devait résoudre. Malgré cela, il était tellement désolé d'en parler qu'il avait envisagé de ne pas appeler du tout. Finalement, il avait décidé qu'il valait mieux appeler, mais maintenant il hésitait à nouveau. "De quoi s'agit-il?" avons-nous demandé franchement, à la manière directe typiquement néerlandaise, sans tenir compte de la réserve italienne. Eh bien, il avait compté l'argent du premier loyer que nous avions payé et il manquait cent euros. Nous avons trouvé comique l'hésitation de cet Italien inquiet, qui faisait tout pour éviter d'être impoli et qui aurait perdu près de cent euros. Nous l'avons invité à passer et avons immédiatement payé le montant manquant. "Non, non, ça peut attendre, ce n'est pas un problème", a-t-il commencé à éviter de nouveau le sujet. Mais nous avons insisté pour payer tout de suite afin d'éviter des mois d'hypocrisie et d'ambiguïté.

Giorgio est arrivé avec son frère Franco et ils avaient prévu d'installer la connexion Internet. Nous avions déjà un téléphone et une connexion ADSL installée, et notre ordinateur portable était connecté. La seule chose qui manquait était le logiciel d'Alice, le fournisseur Internet de KPN en Italie, Telecom Italia. Cette société d'État n'est pas connue pour son logiciel convivial, mais pour les innombrables histoires de son terrible parcours bureaucratique racontées dans de nombreux bars, avec

explosions de colère de ses victimes. Le premier problème dans notre cas, cependant, n'était pas le logiciel mais les câbles : nous avions besoin d'une rallonge pour le brancher sur le courant. Nous avons improvisé pour l'installation, mais une solution permanente était nécessaire. "J'en ai un chez moi", dit Franco. "J'ai encore un câble comme ça chez moi." Mais ses paroles avisées n'ont pas été écoutées. J'étais complètement absorbé par le logiciel d'Alice avec Giorgio et je n'avais rien entendu. Nous avons eu l'impression d'avoir atterri au Pays des Merveilles d'Alice. Tout était si peu clair! Franco a répété à plusieurs reprises qu'il avait une rallonge et qu'il pouvait aller la chercher. Il marchait impatiemment dans la pièce. "Qu'est-ce qui se passe?" demanda Giorgio. "Je peux aller chercher cette rallonge, donne-moi les clés de la voiture, je reviens tout de suite", répondit Franco sèchement. Et il le fit.

Franco est resté absent pendant plus d'une heure, avec la voiture de Giorgio, qui ne pouvait pas rentrer chez lui. Alors un verre en attendant, un autre Bols, le véritable genièvre hollandais. "Non, non, juste une gorgée", dit Giorgio. Cela se transforma en plusieurs gorgées en attendant la rallonge. Franco resta plus d'une heure, avec la voiture de Giorgio, qui ne peut pas rentrer chez lui. Alors un verre en attendant, un autre Bols, le vrai schnaps hollandais. "Non, non, juste une gorgée", dit Giorgio. Ils ont pris plusieurs gorgées en attendant la prolongation. Finalement, nous avons entendu Franco garer la voiture. En bas, nous avons entendu la porte d'entrée claquer. Il est entré enragé et frustré parce qu'il n'avait pas pu trouver le câble. Il avait

retourné l'entrepôt, car il était sûr que le câble devait s'y trouver. Il l'avait eu entre les mains quelques jours auparavant. "Maintenant, il n'arrivait plus à le retrouver, zut alors!" Nous l'avons réconforté avec un verre de ce schnaps hollandais spécial. Plus rien ne pouvait nous arriver : notre logiciel était le plus puissant!

Frazione Crocetta

Nous étions dans la salle d'attente du médecin. Une salle d'attente comme tant d'autres, avec des chaises bancales, des plantes d'appartement fanées et des piles de magazines obsolètes de la catégorie des potins et des ragots que vous ne liriez jamais à la maison, mais que vous feuillotez sans souci en ces occasions par ennui ou pour vous distraire. Et cette fois-ci, nous ne connaissions pas la plupart des célébrités (les soi-disant Italiens célèbres). Cependant, il était intéressant de remarquer dans quelles situations compromettantes et révoltantes ils étaient photographiés en Italie et quels potins juteux étaient racontés à leur sujet. À en juger par les histoires vivantes racontées par les "magazines", nous en avons conclu que la vie d'une célébrité est la même partout dans le monde. Sur le mur de la salle d'attente étaient affichées des annonces sur le vaccin antigrippal annuel et diverses informations, comme celle sur la mafia : un fonds de soutien aux victimes de la mafia qui faisait appel à l'aide des lecteurs. C'était un vendredi après-midi et nous étions les seules personnes présentes dans la salle d'attente, car le médecin de la ville de Montecalvo Versiggia (600 habitants) ne consultait que les mardis et les jeudis. Nous n'étions pas là pour des raisons physiques. La clinique était située dans la mairie de Montecalvo et la même salle servait également de salle d'attente pour l'architecte municipale, Roberta. Elle devait nous communiquer des informations sur les permis de construire, les restrictions d'utilisation du sol, etc., en relation avec notre future

acquisition de la maison dans la fraction Spagna. Selon sa décision, notre rêve se réaliserait ou s'effondrerait, donc c'était une visite très tendue, comme si nous étions là pour une visite chez le médecin. La mairie était située au "centre" de Montecalvo Versiggia, fraction Crocetta, qui à son tour n'est qu'une fraction d'une douzaine d'habitants. Il n'y a pas de gratte-ciel ou d'architecture moderne ici. Non, il y a seulement quelques maisons plus ou moins rénovées, certaines avec des jardins négligés. Mais vous pouvez trouver de magnifiques vues sur les collines bordées de vignobles. Le nom Crocetta signifie croix ou intersection parce que la fraction est située à l'intersection de trois routes. Autrefois, c'était considéré comme un important carrefour où se trouvait également une auberge, aujourd'hui le restaurant La Verde Sosta. La cuisinière Grazia domine la scène, accompagnée de son mari Giuseppe (pour les amis : Pino). Giuseppe aime présenter le menu avec sa voix de baryton et récompense invariablement le choix en criant "buonissimo".

Non loin du carrefour se trouvent l'église de la commune, le cimetière et le château de Montecalvo Versiggia. Plus récemment, il y a le belvédère officiel (avec des bancs et une mosaïque du blason communal représentant une flûte de champagne), la chapelle de la Madonna della Vendemmia et le musée du Tire-Bouchon, très célèbre à Montecalvo et dans les environs. Crocetta n'est qu'une des soixante fractions qui forment cette communauté agricole. Les noms des fractions ont tous une origine historique (parfois ils prennent le nom d'une maison

spécifique) et énumérés ci-dessous, ils créent un ensemble particulier : Bagarello, Borgogna, Bosco, Ca' Bella, Ca' Galeazzi, Ca' Grande, Ca' Michele, Ca' Nuova, Ca' Rossini, Canerone, Capoluogo, Carichetta, Carolo, Casa Bassani, Casa Chiesa, Casa Galotti, Casa Ponte, Casa Sartori, Casa Tessitori, Casa Torregiani, Casa Zambello, Casaleggio, Casella, Casone, Castello, Castelrotto, Cerchiara, Colcio, Colombara, Colombato, Costa, Costiolone, Croce, Croce Bianca, Crocetta, Crocioni, Fontanino Ninetta, Francia, Frenzo, Lanzone, Lardera, Marchisola, Michelazza, Moglialunga, Molino Nuovo, Mussolengo, Piane, Pianoni, Poggio, Poggiolo, Poggione, Pornenzo, Pratello, Remolato, Sasseo, Savoia, Schiavica, Spagna, Spinola, Stallarola, Tromba, Valazza, Valdonica, Versa, Versiggia. Le nom Spagna, de la fraction où se trouve notre maison de rêve, tire son origine de la nationalité de la partie de l'armée napoléonienne qui s'était temporairement campée dans cette région.

Nous avons dû attendre Roberta pendant environ trois quarts d'heure. Elle ne travaillait que quelques heures pour cette petite commune et elle venait d'une autre commune où elle occupait le même poste. Elle était en retard à cause d'un rendez-vous précédent qui s'était prolongé. Mais l'attente en valait la peine car l'architecte s'est révélée disponible et consciencieuse. Tous les dossiers ont été vérifiés, les plans ont été examinés et si quelque chose n'était pas clair, elle aurait vérifié en posant la question à un collègue. À la question "Ces personnes peuvent-elles ouvrir un B&B dans une maison?", la réponse a été : "Oui, oui, aucune autorisation n'est requise pour cela". Ou encore :

"Avez-vous les plans d'utilisation du sol? Alors vous pourriez faire une copie pour ces messieurs".

Heureusement, il ne semblait pas y avoir d'obstacles insurmontables ou de projets de construction imminents pour des centrales nucléaires, des autoroutes, des incinérateurs de déchets ou des lignes de train à grande vitesse. Nous n'avions pas non plus à craindre les tremblements de terre : selon les ordonnances provinciales, le danger se terminait à la frontière de la province de Pavie. Il n'y avait pas de dispositions officielles dans ce territoire.